

apparaît sur le seuil de la porte intérieure. La musique redouble de vivacité. Mais l'époux tout soucieux semble hésiter encore; il faudra l'encourager, le presser par trois fois avant qu'il se détermine, à suivre la marraine devant l'image de Pou-ssah.

#### XX.—LE MARIAGE.

Dans la salle des cérémonies, l'image de Pou-ssah est suspendue contre le parvis du nord, regardant le midi; l'épouse est debout, un peu du côté de l'ouest, soutenue par sa marraine et par une dame d'honneur; l'époux est un peu à l'est, assisté par sa marraine. Quelques membres des deux familles sont là comme témoins; tout autour sont les invités, parents ou amis; ce qui reste d'espace disponible au dedans et au dehors, d'où l'on puisse avoir vue sur la scène, est occupé par une foule compacte de curieux. La musique est à l'écart dans quelque coin. Les artificiers sont au dehors, au milieu d'une fourmilière d'enfants que les détonations des boîtes et des pétards intéressent plus que toutes les cérémonies de dedans. Heureusement les noces ne se célèbrent guère qu'en hiver; au temps des chaleurs, il y aurait de quoi être suffoqué.

A la voix du maître des cérémonies, les deux époux se prosternent ensemble et se relèvent trois fois devant l'image de Pou-ssah, frappant du front la terre, trois fois à chaque reprise; chacune des prostrations est accompagnée d'une phrase de musique. Après ce premier hommage rendu au dieu tutélaire, les époux sont placés, face à face. L'épouse, invitée à se prosterner en signe de soumission, le fait avec empressement au son des instruments et au bruit des pétards. A son tour, le mari est invité à se prosterner devant l'épouse, pour lui souhaiter une nombreuse postérité. D'ordinaire il se montre révéche, et ne se laisse que difficilement persuader; mais lorsqu'enfin il s'exécute, la musique et les pétards redoublent d'ardeur, l'assistance applaudit, et le procureur sème des largesses dans la foule.